

TOURNAI

Denis Meyers : le cœur sur les mots

Le peintre et typographe tournaisien expose à Bruxelles

Denis Meyers est un artiste qui fascine, tant par son œuvre que par les conditions de sa réalisation. C'est aussi un homme de cœur, dont la toute nouvelle exposition bénéficiera à la fondation Laly.

L'œuvre est pléthorique. De loin, on distingue déjà, derrière les grilles de la cour du jeu de Balle, des mots qui semblent jaillir, certains plus fort que d'autres. D'immenses panneaux posés sur les murs de l'ancienne caserne des pompiers de Bruxelles sont recouverts d'inscriptions. Des mots-clés, des verbes d'action, qui, collés l'un à l'autre, évoquent l'écriture automatique des surréalistes et invitent à une forme de rêverie, de celles de Lewis Carroll, un peu inquiétantes par instants. C'est le mode d'expression de Denis Meyers, peintre et typographe. Vendredi 21 avril avait lieu le vernissage de son exposition «Rebirth». Celle-ci s'articule en deux espaces, intérieur et exté-

rieur, ésotérique et limpide, introspectif et éloquent. Deux espaces, deux ambiances. À l'intérieur, l'on pressent qu'on pénètre une forme d'intimité. Des mots se distinguent, noyés dans des écritures indéchiffrables. Ombres et lumières, superpositions cabalistiques, ils expriment ce que l'artiste consent à dévoiler de ses élucubrations... sans livrer de clé de lecture.

L'INFLUENCE DES RENCONTRES

À l'extérieur, la production est aérée et aérienne. Les mots percutants véhiculent des images qui se télescopent. Inanimés, ils semblent pourtant sonores et investissent les pensées des observateurs interpellés. «C'est ma première exposition depuis Solvay», explique le trentenaire. Elle découle naturellement de cette expérience, même si le traitement

des mots est ici très différent. On retrouve le caractère performatif de la création, réalisée, pour les œuvres extérieures — des mètres et des mètres carrés noirs de lettres —, en moins de deux jours. «J'ai exprimé mes sensations par rapport au quartier, aux gens rencontrés. J'aime que mon travail soit participatif, qu'ils soit influencé par les échanges et les rencontres.» C'est probablement l'une des explications de l'universalité de l'œuvre du Tournaisien. Chacun, enfant ou adulte, en robe de cocktail ou en jean-baskets, paraît absorbé, comme saisi, et nul ne semble indifférent. **MEGHANN MARSOTTO**

à noter L'exposition se poursuit jusqu'au 21 mai à la Macadam gallery, place du jeu de Balle, 58 à Bruxelles. Elle est accessible du vendredi au dimanche, de 11 h à 17 h. Renseignements : www.macadamgallery.com

Un Tournaisien

Fier d'être d'ici



L'artiste est né à Tournai. © B. L.

Denis Meyers, dont des aïeux sont originaires de la capitale et qui s'y est désormais établi, n'en reste pas moins fier d'être un enfant de la cité des cinq clochers : «Je suis un Tournaisien et fier de mes origines. Je suis allé chez les scouts, j'ai fréquenté les écoles tournaisiennes... J'y entretiens encore de nombreuses relations» explique-t-il. Quelques Tournaisiens ont fait le déplacement à Bruxelles pour découvrir sa nouvelle exposition. Mais les mouvements s'opèrent dans les deux sens : pour le week-end du carnaval, c'est lui qui est revenu aux sources. Certaines habitudes ne se perdent jamais. **•**

Un supplément d'âme

Des fonds reversés à la fondation Laly

Ce n'est pas un hasard si l'exposition de Denis Meyers s'intitule «Rebirth». Toutes les œuvres installées à l'extérieur de la galerie sont vendues au profit de la fondation Laly. Ses fondateurs, le couple de le Court — de Mevius, ont perdu un fils de quatre ans, Charles, en 2015. Surnommé «Laly», l'enfant est décédé des suites d'un tragique accident domestique qui a entraîné un œdème cérébral. Grâce au miracle du don d'organe, leur fils a permis à d'autres enfants de continuer à vivre.

«TRANSCENDER UN VÉCU»

Mais sa disparition a aussi donné naissance à une personne morale reconnue d'utilité publique : la fondation qui porte son nom, qui s'assigne la mission de mener des actions de prévention contre les accidents domestiques, de financer la recherche neurologique, de sensi-

biliser au don d'organes et d'apporter un accompagnement aux familles qui affrontent le deuil. «Le but de la fondation Laly, explique Sophie Eykerman, amie du couple, c'est aussi de transcender des situations parfois dramatiques pour parvenir à des actes de partage et d'humanisme. Dans le travail de Denis Meyers, à travers les mots qu'il emploie, on est rappelé à des émotions qu'on a pu ressentir. Le lien entre son œuvre et le but de la fondation est évident, dans son désir de transcender un vécu.»

«Ça me tient à cœur de m'impliquer dans des actions caritatives et de bénévolat», confie pour sa part l'artiste. Avec la couverture médiatique dont il a fait l'objet, notamment suite à son œuvre titanique dans les anciens bâtiments de Solvay (lire ci-contre), il est fréquemment sollicité. «Je réponds positivement à chaque fois que c'est possible.» **•**



Denis Meyers (3), de son travail mené dans l'ancien siège de la firme Solvay, garde une sensibilité pour les objets a priori destinés, sans son intervention, au rebut (1). Il a réalisé l'essentiel de ses œuvres, pour l'exposition Rebirth, à la bombe aérosol (2). Son vernissage a drainé une foule de visiteurs (4).

Solvay : un travail pharaonique et intime

C'est probablement, parmi les différents projets menés par Denis Meyers, celui qui a obtenu le plus grand retentissement médiatique. Dans l'ancien siège de la firme Solvay, à Bruxelles, l'artiste a trouvé un terrain de jeu à sa mesure : près de 50.000 m² de murs vierges, sur 8 niveaux, à faire parler... avant la démolition du bâti-

ment. Sur chaque surface, murs, portes, toits... le performateur a déversé des mots par milliers et dessiné des portraits d'intimes et d'anonymes. Baptisé «Remember souvenir», le projet, unique en Europe, a duré presque 18 mois et constitué un travail extrêmement personnel et cathartique.

Appelée à être transformée en un espace résidentiel de standing, la parcelle sur laquelle la firme était construite n'est pour le moment que gravats. Les bâtiments qui abritaient les bureaux sont détruits plus ou moins aux deux tiers. L'œuvre éphémère se meurt. «Ce n'est pas facile, admet l'artiste, mais c'est moins dur que ce que je pensais.» **•**

MONT-SAINT-AUBERT

Patrick va grimper 40 fois le mont

Il y a quelques semaines, nous avions consacré un article au cycliste d'Ellezelles Patrick Dumont. Ce dernier va tenter, début août, de monter treize fois le Ventoux en trois jours et par toutes ses faces au profit de l'association Octobre Rose. «Je roule sein-glé», son projet a pour but de récolter autant d'euros que de mètres de dénivelé. Soit environ 20.000 euros. Un très beau défi que Patrick prépare depuis la fin du mois de janvier. Ainsi, ce samedi, Patrick va parcourir 200km sur un circuit de 5km de

long autour des pentes du Mont-Saint-Aubert. «L'objectif, c'est de monter 40 fois le mont par La Folie», confie Patrick, «ce qui représente 5.120 mètres de dénivelé positif car le parcours fait 128 mètres de dénivelé positif». Dans la région, il est difficile de trouver un dénivelé aussi important en accumulant les longues sorties. Patrick doit donc trouver des petits circuits qui lui permettent de grimper. «Le Mont-Saint-Aubert est le meilleur endroit pour poursuivre ma préparation en vue du mois d'août». La fin du mois de

mai sera aussi chargée pour ce sportif accompli. «Je vais faire un bicinglé (274 km et 8.800 mètres de dénivelé positif) et directement le lendemain, le samedi 27 mai, je ferai encore une ascension du Mont Ventoux en faveur de l'association 'Les Amis de Luisa'». S'il va rouler pour cette association, c'est pour remercier un de ses partenaires : Vélo 101. «Vélo 101 s'est associé au défi Je roule sein-glé comme il le faisait déjà pour les Amis de Luisa, et Vélo 101 s'est engagé à donner 50 euros par maillot et cuissard Vélo 101 vendu

pour les deux associations».

Après quelques jours de repos, Patrick prendra le départ du GF Mont Ventoux / Beaumes de Venise le 3 juin. «Sur ces trois sorties, je vais accumuler 23.600 mètres de dénivelé positif. C'est plus que lors de mes treize ascensions du Ventoux mais il y a plus de récupération».

À ce stade, 'Je roule sein-glé' a déjà permis d'obtenir près de 5.000 euros de promesses de dons. Vous voulez faire un don : www.sein-gle.be **•**



Q.M. Une ascension par le côté de la Folie. © B.Libert